L'ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE
NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS

Quarante-sixième année. — N° 7. (EDITION DU MATIN) LUNDI 7 JANVIER 1901.

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS.— Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Carnot, 5, et à la librairie Watteeuw, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, à l'*Agence Havas*, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 46 rue de la Madeleine. — A Mouscron, chez M. [illegible], rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

CE NUMÉRO
Comprenant HUIT PAGES
NE DOIT ÊTRE VENDU
QUE 5 CENTIMES

NOS FEUILLETONS

Nous commencerons prochainement la publication de

PÈRE INCONNU
par Pierre SALES

CHRONIQUE

LE DÉPART DU MINISTÈRE

M. le Ministre. — Cinquante-six ans.
Madame. — Quarante-sept ans.

(Au ministère. Sept heures et demie du soir. Dans la chambre de Madame.)

Madame (nerveuse, inquiète, regardant la pendule). — Sept heures et demie ! Et il n'est pas rentré ! J'ai toujours peur. (A ce moment, la porte s'ouvre. C'est son mari, pâle, effaré.) Edouard ! enfin, te voilà ! Mais qu'est-ce que tu as ? Tu es malade ? Parle ? Tu m'effraies.

M. le Ministre. — Ça y est, là !

Madame. — Quoi ? (Devinant). Ah ! mon Dieu ! Nous sommes renversés ?

M. le Ministre. — Oui.

Madame. — Et... les autres ?

M. le Ministre. — Aussi. Tout le cabinet. Mais les autres, je m'en...

Madame. — Oui. Mais nous... nous !... Ah mon pauvre ami ! Quel malheur ! Mais comment ? A propos de quoi ?

M. le Ministre. — Sur rien. Une question idiote.

Madame. — Laquelle ?

M. le Ministre. — Inutile. Tu n'as jamais pu rien comprendre aux choses de la politique.

Madame. — Dis tout de même, cette fois-ci je comprendrai.

M. le Ministre. — Non. Et puis, ça ne servirait à rien. Tu auras beau comprendre, par exception, ça ne me rendra pas mon portefeuille, n'est-ce pas ?

Madame. — C'est vrai. Nous qui étions si heureux.

M. le Ministre. — Evidemment.

Madame. — C'était trop beau, vois-tu !

M. le Ministre. — Ah ! ne commence pas à me retourner le poignard... C'est un ennui, sans doute... Un gros ennui.

Madame. — Une catastrophe.

M. le Ministre. — Mais, après tout, quoi ! Nous n'en mourrons pas.

Madame. — Nous n'en vivrons pas non plus.

M. le Ministre. — Grâce à Dieu ! je n'ai pas eu la chance de rester assez longtemps au pouvoir pour qu'on puisse m'accuser jamais d'y avoir fait des économies.

Madame. — En effet... Trois mois.

M. le Ministre. — Pas un de plus.

Madame. — Trois mois seulement ! Enfin ! Il y en a bien qui n'ont pas eu ça, tu sais ! Par exemple, ces trois mois m'ont paru dix ans. Il me semble que je suis ici depuis mon enfance.

M. le Ministre. — Oui. Vous autres, femmes, vous prenez tout de suite l'habitude du luxe et des honneurs... Et, après, vous ne savez plus vous en passer...

Madame. — Tu y avais bien pris goût aussi, toi ?

M. le Ministre. — Peut-être. En tout cas, on me verra digne dans la retraite. Je serai le ministre de la Roche Tarpéienne plus encore que je n'ai été celui du Cap...

Madame (interloquée). — Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

M. le Ministre. — Rien.

Madame (qui soupire). — Oh ! je n'en suis pas encore revenue !

M. le Ministre. — Eh bien, il est temps de t'y mettre, ma bonne. Il faut en prendre ton parti.

Madame (douce). — L'as-tu pris au moins, toi, mon pauvre homme ?

M. le Ministre. — Moi ? Si je l'ai pris ? Mais, ah ça, est-ce que je n'en ai pas l'air ! (S'échauffant). Est-ce que je ne suis pas calme ? Est-ce que...

Madame (l'apaisant). — Si... si...

M. le Ministre. — Ah ! Ça n'est pas dommage que tu en conviennes.

Madame. — Tu ne me comprends pas. Si tu me vois abattue, c'est que je pense à toi, rien qu'à toi !

M. le Ministre. — Ne t'en donne pas la peine. J'y pense bien assez tout seul !

Madame. — Tu étais si heureux quand tu as été nommé !

M. le Ministre. — Oh ! Pas tant que ça !

Madame. — Si. Comme un enfant. Rappelle-toi, Edouard ? Le jour de notre emménagement, ici, dans cette même chambre, les portes fermées, tu bondissais de joie par-dessus les fauteuils.

M. le Ministre. — Moi ? Les fauteuils ?

Madame. — Mais, ne t'en défends pas. C'était bien naturel. Cette nomination t'avait tellement étonné ! Tu t'y attendais si peu !

M. le Ministre. — Comment ! si peu ? Mais au contraire ! Jamais je n'ai douté que je serais ministre un jour, tu entends ? Jamais ! Dès la vingtième année, j'en étais aussi sûr que de mon existence...

Madame (ébranlée) Oui ? Tu es sérieux ? Mais tu ne m'en parlais pas.

M. le Ministre (digne). — Exprès ! Pour que tu aies la surprise. Et si tu veux toute ma pensée.

Madame. — Je la veux.

M. le Ministre. — Eh bien, je le reviendrai, ministre.

Madame (qui n'ose). — Tu crois ?

M. le Ministre. — J'en suis certain. Je quitte ce palais le sourire aux lèvres... je sais bien que j'y rentrerai avant peu. Celui-là ou un autre. Peu importe ! Ah ! je ne suis pas en peine... Ils reviendront me chercher... Ils ne peuvent pas se passer de moi. Rien que pendant ces onze semaines, j'ai tout réorganisé ici dans les bureaux... Avant moi, ça fonctionnait... fallait voir ! J'ai trouvé le gâchis et je laisse l'ordre... Voilà !

Madame. — Oui. Si ce pays en avait beaucoup comme toi... Malheureusement ...

M. le Ministre. — N'en parlons plus. J'ai eu quelques instants d'émotion, je ne m'en cache pas. C'est fini. Soyons forts.

Madame. — Essayons. Où allons-nous demeurer ?

M. le Ministre. — Nous rechercherons dans notre ancien quartier du boulevard Saint-Michel.

Madame. — Oui. Tu vois ? Nous aurions peut-être mieux fait de garder notre petit appartement de la rue Cujas. Moi, je voulais. Je sentais que c'était prudent. C'est toi qui as tenu à donner congé.

M. le Ministre. — Allons donc ! Ça nous aurait porté malheur de garder cet appartement. J'aurais eu l'air de me douter à l'avance de ce qui est arrivé.

Madame. — Et... quand partons-nous ?

M. le Ministre. — D'ici ?

Madame. — Oui.

M. le Ministre. — Oh ! le plus tôt possible, à présent. Je veux être déménagé avant la fin de la crise.

Madame. — Quelle crise ?

M. le Ministre. — Mais la nôtre ! Celle de ce pays !... la France ! Elle traverse une crise, la France ! Puisse-t-elle s'en relever !

Madame. — Oh ! elle en a déjà tant traversé. Une crise de plus ou de moins... Moi(sais-tu ce que je regretterai le plus ?

M. le Ministre. — Toi ? Je vais te le dire : tout !

Madame. — D'abord, oui. Mais spécialement ?

M. le Ministre. Je ne sais pas. Quoi ?

Madame. — C'est le jardin, avec le jet d'eau... Les gros ramiers qui me connaissaient déjà....

M. le Ministre. — Bah ! Ils s'habituent vite aux figures nouvelles, les gros ramiers... va ! C'est comme les huissiers.

Madame. — Oh ! écoute. Ils étaient charmants les huissiers.

M. le Ministre. — Tiens ! parbleu ! Ils savent qu'ils ne changeront pas, eux !

Madame. — Une chose que j'aimais bien aussi, c'était le factionnaire qui te portait les armes... et puis le timbre qui annonçait l'entrée de ma voiture dans la grande cour sablée... et puis le concierge, sa casquette à la main, et puis...

M. le Ministre (ironique). — Et puis les salons ? Les salons en or ?

Madame. — Aussi. Sans doute. Et puis ton beau bureau Louis XIV... les tapisseries...

M. le Ministre (amer). — Et puis le traitement ! Pendant que tu y es, tu peux le regretter aussi. Pleure dessus !

Madame. — Mais oui. Et puis, les réceptions à l'Elysée... Alors... Tout ça... c'est fini... fini !

M. le Ministre. — Ça recommencera.

Madame. — Quand ?

M. le Ministre. — Plus tôt que tu ne le crois.

Madame. — On t'appellera encore monsieur le ministre ?

M. le Ministre. — Mais oui... Et plus... Monsieur le président du Conseil.

Madame. — Oh ! Edouard !

M. le Ministre. — Et même...

Madame. — Quoi ?

M. le Ministre. — Rien.

Madame. — Tais-toi ! Tu vas trop haut.

M. le Ministre (réservé). — Oui. Peut-être.

Madame. — C'est égal. Je voudrais déjà que ce départ fût accompli, dans le passé... J'en suis malade, de ce départ.

M. le Ministre. — Songe au retour victorieux... triomphal... à mes électeurs... à ce pays qui m'apprécie, qui me pousse en avant, et qui m'aime. Car ce peuple est admirable ! Il veut aimer.

Madame. — En attendant il aimera ton successeur.

M. le Ministre. — Allons donc !

Madame. — Qui ça sera-t-il ? Vois-tu à peu près ?...

M. le Ministre. — Je ne m'en occupe même pas. Encore quelque imbécile !

H. LAVEDAN.

Informations

UN NAUFRAGE. — NOMBREUSES VICTIMES

San-Francisco, 5 janvier. — On lit dans le « Morning Caal » : Le vapeur « Jaka » parti hier pour San-Diégo, a fait naufrage pendant la nuit. Tout l'équipage, composé de 35 hommes, à l'exception du chef-mécanicien, qui a été sauvé, après deux heures de séjour dans l'eau est probablement perdu. Il est cependant possible que des remorqueurs soient arrivés à temps pour effectuer le sauvetage. On ignore les causes de ce désastre. »

LA MORT DU PROFESSEUR POTAIN

Paris, 5 janvier. — Le professeur Potain, de l'Académie de médecine, est mort, ce matin, en son hôtel du boulevard Saint-Germain. Il était âgé de 75 ans et était des plus célèbres.

UN NOUVEAU PORTRAIT DE MOLIERE
AU FOYER DE LA COMEDIE FRANÇAISE

La Comédie Française, à l'occasion de sa réouverture, vient de recevoir un don extrêmement précieux pour son musée. Il s'agit du portrait de Molière par Claude Lefebvre, qui a été exposé, cet été dans le pavillon de la ville de Paris. Ce portrait est le plus ancien de Molière que l'on connaisse. Molière y apparaît âgé d'une trentaine d'années.

LE COMMANDANT DU « MENHIR »
DEFERE AU CONSEIL D'ENQUETE

Le commandant du « Menhir », qui a abordé le croiseur « Fleurus » dans la rade de Brest et lui a fait les avaries que l'on sait, va être déféré à un conseil d'enquête.

UNE EXCELLENTE MESURE

Le ministre de la marine a pris, à l'occasion des gratifications du jour de l'an, une mesure qui mérite d'être signalée et donnée en exemple.

Le personnel de l'administration centrale de la rue Royale dont le traitement est de 2.500 francs et au-dessous, a reçu, outre sa gratification annuelle, une somme de 25 francs pour un enfant, 30 francs pour un deuxième enfant, 35 francs pour le troisième, et ainsi de suite.

LE PORT DE LA SOUTANE

Poitiers, 5 janvier. — On dit qu'au cours d'une prochaine réunion du conseil municipal, il sera déposé une proposition tendant à ce que le port de la soutane soit interdit aux prêtres et aux religieux circulant sur le territoire de la commune de Poitiers.

LES TIMBRES DES SOLDATS

Paris, 5 janvier. — M. Mougeot vient de se tirer fort adroitement de la difficulté où il se trouvait — n'ayant pas encore le timbre spécial du soldat — d'observer la loi nouvellement promulguée qui permet à nos troupiers de correspondre sans frais.

Il a fait remettre, hier matin, gratuitement, à tous nos corps d'armée des ballots de vignettes postales ordinaires, mais surchargées de ces deux initiales : F. M. Et cela signifie : « Franchise militaire ».

Les philatélistes feront bien, d'ailleurs, de se hâter d'entrer en correspondance avec la troupe, s'ils veulent avoir quelque exemplaire périmé de ce timbre à surcharge, car sa durée sara éphémère, et il sera bientôt remplacé par le timbre spécial tricolore dont nous avons parlé.

LE TRIBUNAL ARBITRAL DE L'EXPOSITION

Paris, 5 janvier. — Le tribunal arbitral nommé pour examiner les réclamations des concessionnaires de l'Exposition aura terminé ses opérations dans quelques jours, très probablement au commencement de la semaine prochaine.

Il rendra alors son jugement sur toutes les affaires soumises à sa juridiction et dont quelques-unes ont déjà reçu leur solution.

L'ATTENTAT ANARCHISTE DE BEZIERS

Béziers, 5 janvier. — On se souvient que le 31 décembre dernier, un anarchiste, Geyssé, tirait cinq coups de révolver sur les juges du tribunal correctionnel de Béziers. M. le substitut Estrade fut légèrement atteint.

Geyssé, qui ne se trouvait en cause dans aucune affaire, et qui fut arrêté immédiatement dans le prétoire, a avoué aujourd'hui au juge d'instruction que son attentat était prémédité. Il en voulait, a-t-il dit, à la société, qui, à ses yeux, est représentée par la justice. L'arme dont il s'est servi a été reconnue comme dangereuse.

UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER
DANS L'AISNE

Laon, 5 janvier. Le train-omnibus, allant de Hirson à Paris, stationnait, hier soir, à 9 heures, à l'entrée de la gare, attendant la voie libre, quand il fut tamponné par le rapide de Paris à Hirson. Les wagons de marchandises, placés en tête du train, ont heureusement amorti le choc. Le conducteur du train-omnibus et une dame ont reçu des contusions sans gravité. Les dégâts matériels sont importants. La circulation n'a été rétablie que vers minuit.

LA MUTINERIE DU « BARFLEUR »

Londres, 5 janvier. — L'Amirauté publie une note déclarant qu'il n'est pas vrai que l'équipage du « Barfleur », en Extrême-Orient, se soit mutiné. Quelques hommes seuls ont causé un peu de désordre. Ils ont été répudiés par le reste de l'équipage. Trois de ces hommes ont été arrêtés.

DREYFUS A MULHOUSE

Londres, 5 janvier. — Le « Times » publie, d'après le « Landes-Zeitung » d'Alsace, une note annonçant que la famille Dreyfus vient d'acheter un nouveau domaine dans les environs de Mulhouse, où elle possédait déjà plusieurs propriétés. Ce domaine est destiné à l'ex-capitaine Dreyfus, qui compte s'établir à Mulhouse et y résider pendant un long laps de temps.

LES ELECTIONS EN AUTRICHE

Les élections continuent en Autriche. En Bohême, les socialistes et les Allemands libéraux sont battus par les candidats nationaux ; à Vienne, les catholiques ont subi des échecs ; mais partout les Allemands sont en minorité.

LE PAPE ET LE TZAR

Paris, 5 janvier. — L' « Agence Nationale » reçoit la dépêche suivante :

« Rome, 5 janvier. — Le Pape a reçu, à l'occasion du nouvel an, un télégramme dans lequel le Tzar lui exprime sa vive satisfaction que les troupes russes aient pu sauver dans la Mongolie orientale, le vicaire apostolique et de nombreux chrétiens. »

UNE COLLISION DE TRAINS EN HONGRIE
DEUX TUES ET DOUZE BLESSES

Debrezin (Hongrie), 5 janvier. — Un train mixte a eu, par suite d'un faux aiguillage, une collision à la station de Mikola avec un train de marchandises lancé à toute vapeur. Quatre personnes ont été blessées grièvement, et huit légèrement. Les deux mécaniciens ont été tués.

LA PROLONGATION DE LA VIE

New-York, 5 janvier. — Quoique restrictif dans ses commentaires, l'ensemble du corps médical montre le plus grand intérêt pour la série des expériences d'injection de « glycérophosphate de sodium », qui commence aujourd'hui.

Ces expériences sont la suite espérée, donnée à une information relatant les résultats merveilleux obtenus par M. Abram S. Hewitt par ce traitement, et ont pour but de prouver de façon catégorique si, oui ou non, cette cure, régulièrement suivie, peut suspendre les ravages de la vieillesse.

La commission des docteurs, qui conduit cette expérience, gardera les sujets en surveillance constante et absolue, et notera leur état jour par jour.

Deux de ces sujets, qui ont accepté volontairement de se prêter aux expériences entreprises, sont âgés respectivement de quatre-vingt-trois et de soixante-neuf ans.

La première injection leur a été administrée cet après-midi.

LES SURTAXES & LES « PETITS VERRES »

La majoration des prix est-elle justifiée ? — Quelques chiffres probants.

Paris, 5 janvier.— On communique la note suivante aux journaux :

« Certains propriétaires de cafés ou de bars ont, depuis le 1er Janvier, majoré le prix des spiritueux dans des proportions considérables, sous prétexte de se couvrir de la surtaxe imposée à l'alcool.

» Il paraît intéressant de faire connaître au public à quelle somme cette surtaxe correspond par petit verre, pour les boissons de consommation courante.

» On sait que l'impôt a été augmenté de 63 fr. 75 par hectolitre d'alcool à 100°.

» D'après une enquête faite, en 1899, par le service du Laboratoire municipal de Paris, les eaux-de-vies dites de cognac ou d'armagnac, les rhums, les kirschs, les eaux-de-vie de marc, etc., ont, suivant les établissements, une force alcoolique de 30 à 50°. Pour ces boissons, la surtaxe est donc de 0 fr. 19125 à 0 fr. 31875 par litre ; la contenance du petit verre étant de 2 à 4 centilitres, elle peut varier entre 0 fr. 003825 et 0 fr. 01275 par consommation.

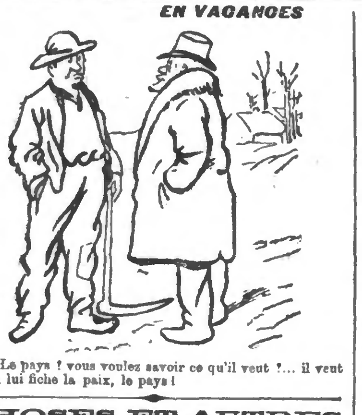
» Si l'on fait des calculs analogues pour les absinthes, dont la force alcoolique oscille de 40 à 72°, on voit que le prix de chaque consommation, représentant un volume de 2 à 6 centilitres, subit du fait de la surtaxe une majoration de 0 fr. 0951 à 0 fr. 02754.

» Pour les liqueurs communes, titrant 20 à 25 pour cent et servies dans des petits verres dont la capacité n'excède guère 2 centilitres et demi, la surtaxe est à peine de 0 fr. 003 à 0 fr. 004 par consommation.

» Pour les liqueurs fines (chartreuse, bénédictine, kummel), titrant environ 35°, la majoration ne dépasse pas 0 fr. 005 à 0 fr. 006 par petit verre.

» A côté de ces majorations, le prix d'un litre de vin devrait être diminué de 15 centimes, celui d'un litre de bière de 15 centimes et demi. »

EN VACANCES



— Le pays ! vous voulez savoir ce qu'il veut !... il veut qu'on lui fiche la paix, le pays !

CHOSES ET AUTRES

Plaisantin rencontre un ami dont le teint est d'ordinaire jaune comme un coing et qui, par extraordinaire, a ce jour-là une excellente mine.

Prenant aussitôt un air alarmé :

— Qu'as-tu ? lui demande-t-il ; tu es malade ?...

◆

Molinchard a reçu pour ses étrennes une lettre du notaire de son pays lui annonçant un héritage absolument inespéré.

— Allons, s'est-il écrié, le siècle commence bien pour moi... Mais attendons la fin !

UNE MESURE SECTAIRE

La désaffectation des séminaires

Paris, 5 janvier. — Sous ce titre : « Réponse à Léon XIII », on lit dans le « Petit Sou » de ce soir, samedi :

« Le Gouvernement vient de prendre la décision de faire rentrer l'Etat en possession de ses immeubles qu'il avait mis, jusqu'aujourd'hui, à la disposition des évêchés pour servir de séminaires.

» Le premier de ces établissements désaffectés est l'ancienne abbaye de Luxeuil, dans la Haute-Saône. Les professeurs et les élèves de ce séminaire viennent de recevoir l'ordre d'avoir à quitter cette propriété dans le plus bref délai possible. »

UN MEURTRE CHEZ LES FRANCS MAÇONS

La « Croix du Var » publie le récit suivant de la mort d'un profane, entré par curiosité, chez les frères Trois-Points.

On verra comment les disciples d'Hiram se sont vengés sur cet innocent qui n'avait commis qu'une faute: Entrer chez ces obscurancistes pour voir ce qui s'y passait. Ce fait est tellement grave, que nous le publions sous toutes réserves :

Le profane reconnu, les travaux cessèrent; deux FF*** des plus vigoureux, s'emparant de lui, l'enlevèrent de terre, le portèrent à bras comme si c'eût été un cadavre, et, suivis de tous les assistants, se dirigèrent à pas lents et au milieu d'un profond silence, jusqu'au centre du jardin. Là, ils lui plongèrent les pieds dans le bassin et l'y maintinrent debout sur le bord, puis à un signal donné par le vénérable, chaque Frère, à la file, puisa de l'eau dans le bassin et la versa sur la tête du patient.

A peine avait-il reçu la cinquième douche qu'il perdit connaissance et s'évanouit.

On se hâta de le retirer du bassin, on l'enveloppa de couvertures, « on le mit dans la voiture du préfet », et on le reconduisit chez lui.

La leçon avait été trop forte ; déjà il avait éprouvé une forte émotion en se voyant découvert ; ensuite il avait conçu de vives craintes sur les conséquences qui devaient résulter pour lui de son indiscrétion : et enfin, les yeux bandés, plongé dans un bassin, inondé, et ne se rendant pas bien compte de la nature et du but du supplice qu'on lui infligeait, il avait été saisi d'une vague terreur. La réunion de toutes ces circonstances avait amené le résultat que nous venons de voir. « Il devint la proie d'une fièvre ardente et trois jours après il avait cessé de vivre. »

Cet événement fit du bruit. La famille du mort voulut faire un procès et « ne trouva personne qui voulut lui prêter son ministère. Elle fit faire à Paris des démarches sans plus de succès, et l'affaire fut étouffée. Le pouvoir avait compris le fâcheux effet qu'un procès de ce genre aurait eu pour la Maçonnerie, et jugeant d'ailleurs que le malheur arrivé était involontaire et qu'il était irréparable, il n'avait pas voulu que les choses allassent plus loin ! ! ! »

La parole est maintenant au Ministre de la Justice.

LE TRUC DE M. BRISSON

Paris, 5 janvier. — Les partisans de M. Brisson, depuis quarante-huit heures, répètent à qui veut bien les écouter qu'ils ont trouvé, pour assurer l'élection de leur patron à la présidence de la Chambre « un truc infaillible ». C'est le cas, ou jamais, de « débiner le truc ». Voici la chose :

Pour commencer, M. Brisson ne sera pas candidat, mais ses amis devront s'abstenir, dans le but d'empêcher l'élection au premier tour, par défaut de « quorum ».

Le vote par appel nominal sera demandé et les frères et amis pointeront avec soin les noms des votants, tous ceux qui n'obéiront pas à la consigne de l'abstention devant être notés comme de faux frères, « vendus à Deschanel ».

On espère ainsi intimider un certain nombre de députés qui, malgré leurs opinions radicales, n'ont qu'un goût modéré pour le F∴ Brisson.

Au second tour, au contraire, la candidature de M. Brisson serait nettement posée, et ses partisans espèrent qu'elle bénéficierait du désarroi jeté par leur manœuvre dans le camp modéré.

La tactique socialiste est un indice que toutes sortes d'incidents peuvent être prévus pour la journée de mardi.

LA LETTRE DU PAPE AU CARDINAL RICHARD

L'« Osservatore romano », organe officiel du Vatican, publie en sa première page et dans son texte français l'admirable lettre du Saint-Père au cardinal Richard.

Tous les journaux catholiques d'Italie donnent des analyses et des extraits de ce document dont la haute importance n'échappe à personne.

L'« Osservatore romano » qui nous arrive aujourd'hui samedi publie sous le titre : « Le Pape et la France », une longue lettre de Paris dont voici quelques passages :

« La lettre adressée par Léon XIII au cardinal Richard et reproduite maintenant par un très grand nombre de journaux, a produit une impression profonde dans toutes les classes des citoyens de tous les partis.

« Le langage si noble et si élevé de Léon XIII a été compris de tous.

« La plupart des journaux désapprouvent ouvertement la façon d'agir des hommes au pouvoir ».

L'« Osservatore » cite entre autres les articles du « Temps », de la « Liberté », de l'« Echo de Paris », de la « République », etc., etc., puis il ajoute :

« Il serait facile de continuer ces citations. Cette lettre, dit-il, a servi admirablement à éclairer l'opinion publique sur le caractère des débats qui vont s'engager au sujet des Congrégations devant le Parlement. Et la presque unanimité de la presse française est d'avis qu'on mette un terme à cette guerre religieuse ».

PAROLES DU PAPE

Mgr Hautin, archevêque de Chambéry, vient de publier une lettre dans laquelle l'éminent prélat rend compte de l'entrevue qu'il a eue avec le Saint-Père, le 29 décembre.

A peine achevais-je, dit Mgr Hautin, les génuflexions d'usage, que le Pape me présenta sa main à baiser, me fit asseoir et me parla de la Lettre qu'il venait de faire porter à S. Em. le cardinal Richard pour être distribuée à tous les évêques de France : « J'espère, me dit-il, que cette Lettre fera bonne impression dans votre pays et qu'elle ne sera pas sans résultat sur l'ensemble des événements qui se préparent. »

Puis, le Saint-Père dit ces paroles :

« Si mes directions avaient été mieux suivies, si tous les hommes sensés et amis de l'ordre avaient consenti à se grouper dans une action commune, la République serait devenue chrétienne, et la France, maîtresse d'elle-même, aurait réglé à son gré ses destinées. Mais je ne désespère pas et je ne perds pas confiance. La France est, malgré tout essentiellement catholique, et elle restera telle, c'est ma conviction et l'objet de ma prière quotidienne. »

LE FROID

A PARIS. — SEPT VICTIMES

Paris, 5 janvier. — L'abaissement de la température a déjà fait de nombreuses victimes. Il n'y a pas eu moins de sept accidents mortels causés par le froid dans la matinée d'aujourd'hui. La plupart des malheureuses victimes ont succombé à des congestions dues à l'alcoolisme ou à la misère physique.

EN AUTRICHE

Vienne, 5 janvier. — Il fait un froid terrible à Vienne et à Budapest. Dans la Galicie orientale, il y a eu plusieurs tourmentes de neige et un violent ouragan souffle sur les côtes de l'Adriatique.

Le bureau météorologique annonce que le froid persistera pendant plusieurs jours.

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

Bruit d'une victoire boere

Londres, 5 janvier. — Une dépêche de Lourenço-Marquez au « Daily Mail » annonce que des bruits ont couru, dans cette ville, annonçant que Botha a remporté une grande victoire, et capturé des prisonniers et des canons. Toutefois, les détails manquent. Il s'agit probablement du combat d'Helvétia, livré, samedi dernier, dans la direction de la frontière portugaise. On se rappelle que les Anglais perdirent plus de 300 hommes tués, blessés, et, prisonniers, et laissèrent, aux mains des Boers, un grand canon de marine.

Londres, 5 janvier. — Un télégramme du Cap annonce que le général Kitchener a demandé 5.000 hommes pour garder les mines du Rand. Les Anglais ont attaqué, le 1er janvier, un commando boer, dans la colonie du Cap, et ont été repoussés. On ignore encore le chiffre des pertes.

Télégramme de lord Kitchener

Londres, 5 janvier. — Le War-Office vient de publier le télégramme suivant de lord Kitchener :

« Prétoria, 4 janvier. — La colonne boer de l'ouest semble se diriger sur Calvinia ; celle de l'est semble s'être divisée en petits détachements. Un nouveau commando boer a traversé l'Orange hier, à l'ouest d'Aliwal-North.

» Les Boers ont fait leur réapparition près de Rhenoster. On ne sait encore si De Wet est avec eux. »

La ville de Calvinia est la capitale du district de Calvinia, touchant à l'ouest du district de Frasermurg, où la colonne boer d'Herzog était signalée il y a trois jours.

Calvinia est située au nord-est de Capetown et en est éloignée de 329 kilomètres environ.

La dépêche de lord Kitchener ne nous apporte donc aucun renseignement nouveau, sinon que le généralissime est très mal informé de ce qui se passe en ce qui concerne la réapparition des Boers.

Près de Rhenoster, dans l'Orange, lord Kitchener ne peut pas dire si De Wet se trouve dans cette région. Nous apprendrons sans doute un jour qu'il a traversé la frontière du Cap, et le commandant en chef des troupes anglaises l'ignorera.

Les mines d'or

Les Boers, qui avaient scrupuleusement respecté, jusqu'ici, les mines d'or, se mettent maintenant à les détériorer. On a annoncé, ces jours derniers, qu'ils avaient fait pour 1.250.000 francs de dégâts à une mine ; ils se vengent ainsi de l'incendie de leurs fermes.

Lord Kitchener, auprès de qui les propriétaires des mines avaient demandé protection, avait répondu qu'il lui était impossible de distraire de ses colonnes, déjà si réduites, des détachements pour la garde de leurs mines, mais une dépêche de Capetown nous apprend aujourd'hui qu'il vient de demander 5.000 hommes destinés à protéger les mines du Rand.

Emeute à bord d'un vapeur allemand

Lourenço-Marquez, 5 janvier. — On mande de Beïra, port portugais sur la côte de Mozambique, où les Portugais ont, comme on sait, laissé l'Angleterre débarquer des troupes pour prendre à revers les Boers, qu'une grave émeute a éclaté à bord du vapeur allemand « Herzog ».

Ce vapeur était arrivé à Beïra ayant à bord 136 Abyssins et Somalis, à destination des mines de la Rhodésia. Les indigènes, informés qu'ils devraient travailler enchaînés, refusèrent de débarquer. Le chef d'équipe envoya à bord deux agents de police portugais pour arrêter les meneurs ; mais, dès leur arrivée, les agents furent frappés par les indigènes.

Une forte escouade de police portugaise monta alors à bord du navire, accompagnée de soldats portugais auxquels les voyageurs prêtèrent leur concours. Un combat s'ensuivit avec les indigènes qui se barricadèrent dans l'avant-pont. La victoire resta finalement aux Portugais après une heure de combat au cours duquel 1 Somali fut tué et 26 blessés. Il est resté à bord 50 indigènes. Les autres ont sauté dans la mer ; neuf agents de police ont été blessés.

Lord Roberts à Londres

Londres, 5 janvier. — Lord Roberts a adressé à la presse une lettre de remerciements pour la réception dont il a été l'objet à Londres. Il la considère comme un témoignage d'encouragement en faveur de ses braves camarades qui combattent pour l'empire et il demande au public de se montrer généreux, en répondant à l'appel fait par la princesse de Galles en faveur des associations de soldats et de marins.

Lord Roberts s'est rendu, hier, à onze heures du matin, au War-Office, pour prendre la direction de son service.

La santé du président Krüger

Bruxelles, 5 janvier. — Une dépêche de La Haye annonce que le président Kruger a passé une bonne nuit.

On croit à un prochain rétablissement.